



Rives méditerranéennes
Varia | 2004

Les objets religieux dans les inventaires après décès à Marseille (1539-1629)

Stéphanie Domont



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rives/87>

DOI : 10.4000/rives.87

ISSN : 2119-4696

Éditeur

TELEMME - UMR 6570

Édition imprimée

ISBN : 979-10-320-0093-9

ISSN : 2103-4001

Référence électronique

Stéphanie Domont, « Les objets religieux dans les inventaires après décès à Marseille (1539-1629) », *Rives méditerranéennes* [En ligne], Varia, mis en ligne le 14 août 2014, consulté le 21 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rives/87> ; DOI : 10.4000/rives.87

Ce document a été généré automatiquement le 21 avril 2019.

© Tous droits réservés

Les objets religieux dans les inventaires après décès à Marseille (1539-1629)

Stéphanie Domont

L'histoire de Marseille a plutôt été abordée dans une perspective économique et plusieurs
1 historiens se sont attachés à la décrire sous son angle de ville portuaire et marchande

¹. Avec la thèse de Wolfgang Kaiser²

, nous disposons d'une étude politique et sociale où l'économie se place, cette fois, au
second plan. Dans un tout autre registre, en ce qui concerne l'histoire de la Réforme à
Marseille, il faut se référer à divers articles et monographies pour tenter d'en cerner
quelques grandes lignes.

Ville massivement catholique, elle se tient à l'écart des conflits jusqu'à la huitième guerre
de religion. Hormis par quelques mémoires universitaires, nous ignorons à peu près tout
des manifestations de la foi dans un cadre privé. Pour disposer d'un canevas de recherche,
il faut s'inscrire dans le champ de l'histoire matérielle et se tourner vers d'autres régions
2 et/ou d'autres siècles.

Je ne retiendrai ici que deux noms, ceux d'Annick Pardailhé-Galabrun qui consacre une
3 partie de son enquête sur l'intime à Paris à la religion

³
et de Béatrice Hénin qui, dans sa thèse, étudie brièvement les objets de piété à Marseille
au XVII^e siècle

^e
. Toutes deux se basent sur l'examen d'inventaires après décès, acte maintenant
largement utilisé dans le cadre de l'histoire matérielle. Source primordiale des recherches
sur la vie quotidienne

⁴, elle a fait l'objet de publications visant à mieux la connaître et l'utiliser⁵.

Nous savons peu de choses des expressions de la foi à Marseille dans un cadre privé. L'objet de cette recherche est de voir dans quelle mesure l'inventaire après décès est susceptible d'y remédier. Que pouvons-nous lui demander et, surtout, révèle-t-il un catholicisme uniforme ? Cette étude couvre près d'un siècle de 1539, date de l'édit de Villers-Cotterêts qui impose la rédaction d'actes en français, à 1629, dont les ultimes semaines témoignent des premiers signes d'une peste qui bouleversera la prise

4

d'inventaires.

Les sources

Lors d'une succession litigieuse, ou susceptible de l'être, un notaire ou un officier de la sénéchaussée peuvent être appelés à dresser une liste officielle des biens du défunt, c'est l'inventaire après décès. Ils sont aujourd'hui conservés aux Archives Départementales de Marseille, dans deux fonds distincts : les registres de la sénéchaussée dont la série 2B rassemblent les inventaires de 1556 à 1790 et le archives des notaires où ils sont

5

disséminés parmi d'autres actes.

Dans le cadre de ce travail, il a été convenu d'étudier le début puis la fin de la période envisagée, soit les années 1539 à 1569 puis l'année 1629 qui ont respectivement livré 123 et 110 inventaires. La méthode de travail a été mise au point en plaçant l'outil

6

informatique au centre du traitement des actes.

Méthode de travail

J'ai élaboré une grille de lecture qui compte trois grands ensembles de données : les références de l'acte (cote, date, etc.) ; les données concernant le défunt (état civil, adresse, etc.) ; les biens inventoriés avec un relevé complet des informations propres aux objets religieux : nombre, type, dénomination exacte, emplacement, éléments descriptifs et appréciations des preneurs. Cette grille a été exploitée sous forme de base de données à partir de 12 critères d'interrogation : année de l'inventaire ; preneur ; lien défunt-demandeur ; motif ; sexe du défunt ; situation familiale ; nombre d'enfants ; quartier ; métier ; niveau de vie ; biens immobiliers ; éléments de confort, de décoration, exotiques et/ou de luxe.

7

Une entrée a nécessité un travail d'interprétation. Les preneurs ne précisant qu'exceptionnellement la valeur d'un bien, il a fallu se tourner vers d'autres données pour estimer le niveau de vie du défunt. Trois règles se sont imposées : limiter le nombre de catégories ; prendre en compte le maximum de données possibles ; éviter l'utilisation des données destinées à être des critères d'interrogation afin de ne pas induire certains

8

résultats.

J'ai bâti une échelle de cinq niveaux de vie définis à partir des notions de biens de "base" et de biens "superflus" : du niveau 1 -personnes disposant du minimum de subsistance-, au niveau 5 qui rassemble les quelques inventaires les plus riches. Pour les définir et mettre en place les critères d'évaluation, je me suis particulièrement appuyée sur l'étude du mobilier effectuée par Béatrice Hénin

9

6.

L'utilisation d'une base de données permet d'extraire des résultats chiffrés en effectuant des tris, chaque critère étant interrogé en fonction des onze autres. Ces résultats sont exprimés sous forme de tableaux à double entrée. Afin d'optimiser la manipulation de ces données chiffrées, des cellules contenant des formules de calculs sont prévues pour obtenir automatiquement trois pourcentages qui permettent de disposer de résultats immédiatement lisibles en fonction de données différentes.

A titre d'exemple, prenons la répartition des 110 inventaires de 1629 en fonction de la situation familiale et du niveau de vie moyen. Ce corpus révèle 24 inventaires de couples et 56 actes situés au niveau de vie "2". A la croisée de ces deux données, nous trouvons

12

inventaires "de couples situés au niveau 2", résultat inscrit dans la cellule correspondante dans le tableau. Les trois cellules voisines contiennent des formules de calcul destinées à fournir des pourcentages en fonction de plusieurs ensembles d'inventaires différents et se présentent ainsi :

Résultat brut			Pourcentage du total des 24 inventaires de couples.
	<u>12</u>	50 %	
	10,9 %	21,4 %	
Pourcentage des 110 inventaires de 1629			Pourcentage des 56 inventaires du niveau de vie "2"

12 Deux séries principales de tableaux ont été élaborées : une série générale⁷

traitant l'ensemble des inventaires et une série concernant les inventaires avec objets religieux interrogés en fonction des 12 critères principaux puis des informations propres à ces objets. Une première étude de l'ensemble du corpus a permis de dégager quelques lignes de lecture.

Données générales

La place de la femme

Malgré ses lacunes, l'inventaire permet de tracer les contours de la cellule familiale et l'élément le plus intéressant qui se dégage de son étude est la place occupée par la femme. La répartition sexuelle des inventaires aboutit à un constat attendu et sans grand intérêt en tant que tel, la plupart sont masculins (203 pour 30 femmes). La position de la femme se dessine en creux à partir d'informations dispersées voire indirectes (si elle est signalée au détour de l'acte quand elle réclame sa caisse nuptiale). Elle se définit le plus souvent par rapport à d'autres personnes : son mari, ses enfants, les héritiers, les membres de sa famille et de celle de son mari.

En revanche, elle occupe une place prépondérante dès lors que l'on s'attarde sur le demandeur de l'inventaire : sur 91 inventaires réclamés par le conjoint, 88 sont des femmes. Elle est régulièrement accompagnée, par un avocat (6), ses parents (10) ou beaux-parents (7) alors que l'homme est seul en charge de la transmission de l'héritage. Le même déséquilibre apparaît lorsque le demandeur est un enfant du défunt : 16 fois sur 46 il s'agit de sa fille, dont 8 sont accompagnées. L'inventaire révèle ainsi la fragilité de la

14 femme à l'égard du droit et, parfois, au sein de son foyer.

Elles sont un peu plus nombreuses que les hommes à détenir des objets religieux, mais elles en possèdent moins : 60 % des femmes avec en moyenne 2 objets (2,2) – le plus souvent différents – pour 55 % des hommes avec 3,3 objets par inventaire. Ces écarts peuvent en partie s'expliquer par le fait que la plupart des inventaires féminins concerne des femmes seules qui, le plus souvent, possèdent au moins un objet. En outre, elles privilégient la diversité alors que les hommes possèdent souvent des biens de même

15 nature (le plus souvent, des tableaux).

Marseille : ville et port

Marseille se divise en quatre circonscriptions administratives situées intra-muros

16 auxquelles il faut ajouter le terroir.

Ce terroir, faiblement représenté dans ce corpus (16 actes) rassemble la moitié des paysans rencontrés et une grande partie des familles les plus pauvres. Cavaillon, quartier de prédilection des paysans quand ils vivent intra-muros, présente un profil similaire au terroir, pauvre, familial et populaire, ces caractéristiques étant toutefois moins tranchées. C'est là que l'on rencontre le moins d'objets religieux, sans

17 doute en partie à cause du faible niveau de vie de ses habitants (Terroir : 25% d'inventaires avec objets religieux ; Cavaillon : 45,5%).

Situés sur le port, deux quartiers s'avèrent à la fois très différents l'un de l'autre et très typés. Tout d'abord, celui du Corps de Ville, le plus coté de la ville, qui rassemble les inventaires les plus riches, toute la noblesse, 71% des offices et un nombre important d'artisans. C'est là que l'on trouve le plus souvent des objets religieux (71,9 % des inventaires avec une moyenne de 3,2 objets) ce qui, dans ce cas encore, peut en partie

18 s'expliquer par l'aisance de ces habitants.

Le quartier Saint-Jean se singularise tout autrement. Très peuplé, il rassemble 30 % des inventaires dont la moitié de pêcheurs et de marchands (33,8 et 18,5 % des habitants de Saint-Jean, soit 47,8 % et 38,7 % des pêcheurs et des marchands). Les niveaux de vie sont très disparates et si les marchands vivent mieux que le reste du quartier, les pêcheurs comptent parmi les plus démunis. C'est pourtant le quartier dont les habitants possèdent le plus de biens religieux : 64,6 % avec, en moyenne, plus de 3 objets (3,6), résultat sans rapport avec le niveau de vie. Il faut chercher d'autres éléments explicatifs, en partie en

19 fonction de la répartition professionnelle.

Pêcheurs et marchands

Rencontrer de nombreux inventaires de marchands pouvait être prévu (ils sont 31). En revanche, bien que Marseille soit un port, découvrir un corpus d'inventaires de pêcheurs significatif n'allait pas de soi. Les recherches dont nous disposons établissent leur faible niveau de vie ce qui conduit à penser que, la plupart du temps, la transmission de leurs biens n'avaient guère l'occasion de justifier l'intervention de la justice. C'est donc avec surprise que j'ai vu se constituer, au fil du dépouillement, un ensemble conséquent d'inventaires d'hommes issus des métiers de la mer : 46 actes dont 31 pêcheurs ou

20

mariniers.

Une étude de ces groupes a permis de dégager deux types de comportements religieux très différents. Les marchands, très nombreux à posséder des objets religieux (71 %) multiplient –de façon très relative certes avec près de 4 objets en moyenne (3,8) – des biens de même nature : 72,8 % ne possèdent qu'un seul type d'objet. Dès que leurs moyens le leur permettent, ils s'offrent plusieurs tableaux qu'ils placent avec une belle unanimité, encadrés, dans la salle principale de leur maison. De plus, une étude en fonction de leur niveau de vie révèle que seul un des sept inventaires les plus modestes contient un objet religieux mais que, dès le niveau 3, ce chiffre croît considérablement (84 % au niveau 3 ;

21

100 % pour les 4 et 5).

En revanche, les inventaires de patrons-pêcheurs et mariniers témoignent d'un tout autre comportement. Plus des deux tiers détiennent 3 objets religieux (67,4 %), les mariniers, malgré leur faible niveau de vie, sont 4,5 % à détenir près de 3 objets par inventaire (2,8), le plus souvent, des tableaux. L'argument économique est insuffisant. En effet, les écarts constatés en fonction du niveau de vie sont modérés : 1,5 objet au niveau 1 ; 2,5 au niveau 2 ; 3,7 au niveau 3 ; 4 au niveau 4 puis 5 au niveau 5. Les pêcheurs possèdent moins d'objets, mais beaucoup plus souvent que les marchands sans que la question de leur aisance joue un rôle prépondérant : même parmi les plus démunis, 40 % ont un objet religieux (puis, des niveaux 2 à 5 : 63 ; 81,8 ; 100 et 100 %). La foi active des pêcheurs qui nous est connue par leur participation aux processions publiques et fêtes religieuses et leur soutien aux ligueurs s'exprime aussi au sein de leur foyer, contribuant à faire de

22

Saint-Jean l'un des quartiers les plus pieux de la ville.

Les objets religieux

L'ensemble du corpus rassemble 414 objets religieux répartis dans 130 inventaires (55,8 %) -avec une faible progression du XVI^e au XVII^e siècle (de 54,5 à 57,3 %)-, soit un peu plus de 3 objets par acte (3,2). Bien qu'une moyenne soit peu significative, ce résultat reflète une réalité. La moitié des inventaires ne compte qu'un ou deux objets et 80 % moins de cinq. Au-delà, à l'exception d'un seul qui en rassemble dix-sept, ils sont toujours moins de

23

dix. On ne constate pas de phénomène d'accumulation.

24 Une typologie simple s'est dessinée :

25

1. représentations en deux dimensions	7. crucifix
---------------------------------------	-------------

2. représentations en trois dimensions	8. livres
3. images dont on ignore le mode de représentation	9. petit mobilier
4. bijoux	10. vêtements
5. chapelets et rosaires	11. autres
6. croix	

Valeur des objets religieux

26 Bien qu'aucun d'eux ne soit prisé, ces objets ont un prix. Leur fréquence et leur nombre augmentent avec le niveau de vie. Deux points de rupture apparaissent. Tout d'abord entre les deux premiers niveaux avec une hausse brutale de 16 à 46 % d'inventaires contenant pour la plupart un ou deux objets ; puis, à partir du niveau 3, plus de 70 % d'actes dont 60 % avec au moins trois objets. La possession de biens religieux n'est pas une priorité puisque les plus démunis n'en ont que rarement –alors que leurs inventaires peuvent révéler quelques objets "superflus"- mais, à partir du moment où la question de la subsistance quotidienne n'est plus obsédante, les inventaires témoignent d'une prédilection certaine pour les objets religieux et –même si cela reste en faible nombre- régulièrement en plusieurs exemplaires.

27 Si l'on examine la pénétration des éléments de décoration dans les foyers marseillais en fonction du niveau de vie, les mêmes points de rupture apparaissent. De plus, la mise en parallèle des inventaires sans et avec objets religieux dévoile deux situations très différentes : moins de 30 % des premiers contiennent au moins un élément décoratif contre 60 % pour les seconds (29/103 inventaires et 78/130). Ce taux est encore plus important parmi les 115 inventaires où l'on trouve un tableau ou une image religieuse (80 %). Souci de l'esthétique et expression de la foi vont de pair et le souci d'aménagement du cadre de vie passe en priorité par l'iconographie pieuse. Cette remarque doit être confrontée à l'étude de la situation de ces biens dans la maison.

Domination de la salle commune :

28 Il apparaît que le lieu privilégié d'exposition est la salle principale, ou grand'salle (285 objets ; 68,8 %). Vient ensuite la -ou les- chambre(s) (65 objets) où l'on est, à cette époque, susceptible de recevoir des visiteurs. La plupart de ces objets, affichés au mur ou posés sur un meuble, sont destinés à être vus par les visiteurs et l'on retrouve ici leur rôle en partie décoratif.

Certains objets sont régulièrement rangés et/ou cachés dans des coffres ou des espaces privatifs comme une étude ou une chambre “secondaire” visiblement utilisée, mais peu meublée. Ce sont les vêtements, les bijoux même s’ils sont peu précieux voire en piètre état, ou les livres. C’est aussi le cas pour les rosaires et les chapelets qui se singularisent à plus d’un titre. Au nombre de 19 répartis dans 13 inventaires, la plupart sont dans des coffrets, tous -sauf un de bois blanc- sont constitués d’une matière noble (5 de corail, 3 d’argent, 3 d’or, etc.) ; un tiers d’entre eux appartient à des femmes qui semblent particulièrement les apprécier.

Cependant, même pris dans leur ensemble, ces divers objets ne constituent qu’une part minoritaire des biens rencontrés et sur l’ensemble du corpus ce sont les représentations iconographiques qui s’imposent.

Triomphe de l’iconographie

Les tableaux constituent 67,9 % des objets religieux et se retrouvent dans 83,1 % des inventaires. Leur répartition est similaire à celle de l’ensemble des objets religieux quel que soit le critère d’interrogation (quartier, niveau de vie, etc.) avec une exception notable : ils ne constituent que la moitié des possessions féminines contre 3/4 de celles des hommes. Cet écart peut être mis en relation avec la diversité du matériel rencontré chez les femmes.

Si l’on intègre les autres modes de représentations (sculptures, bijoux, etc.), nous disposons d’un corpus de 118 inventaires avec 310 scènes ou personnages identifiables.

Les inventaires masculins conservent la première place, mais la part des inventaires féminins progresse grâce aux diverses effigies (médaille, sculpture, etc.) qu’ils rassemblent -proportionnellement- en plus grand nombre.

Ces diverses représentations se répartissent en sept principaux thèmes iconographiques :

- Ancien Testament

- Allégorie⁸

- Jésus-Christ

- Marie-Madeleine

- Notre-Dame

- Saint(e)

- Divers

Une première analyse quantitative montre une tripartition presque parfaite entre la Vierge, le Christ et les saints, phénomène déjà remarqué par Béatrice Hénin pour le XVII^e siècle.

N.D. : 92 représentations 64 inventaires

J.C. : 88 “” 63 “”

Saints : 91 “” 62 “”

Une étude plus précise révèle des comportements différents en fonction du sujet.

La Vierge

- 46 Les représentations mariales connaissent une évolution nuancée. Du XVI au XVII^{ee} siècle, leur présence au sein des inventaires avec iconographie progresse à peine (de 53,4 à 55 % des inventaires) et elles perdent du terrain en fonction du nombre total de représentations (de 36,4 à 25,4 %). Il faut en fait penser en terme de qualité et non de quantité : 70 % des sculptures représentent Notre-Dame, près de la moitié des images. Ainsi, la représentation de la Vierge n'est pas cantonnée aux seuls tableaux.
- De plus, une étude comparative du vocabulaire employé par les preneurs entre 1539 et 1569 puis en 1629 témoigne d'une double évolution. D'une part, ils se montrent plus précis dans leurs descriptions et les termes dépréciatifs se font rares. L'élément le plus souvent et le plus longuement décrit est le cadre, mais il est difficile d'estimer – dans cette inflation de qualificatifs positifs – la part de formalisation de l'acte et de "professionnalisation" des preneurs et celle que pourrait prendre une éventuelle mise en
- 47 valeur croissante de l'œuvre par un cadre plus riche au XVII^e qu'au XVI^e siècle.
- D'autre part, les thèmes représentés sont plus souvent identifiés. Avant 1569, plus de 70 % des notaires se contentent de signaler une "Notre-Dame" ou une "Vierge Marie" alors qu'en 1629, ils précisent de quelle scène de son existence il s'agit (par exemple, 16 Annonciation ou "Annonciade"). Il est fort possible – voire probable – que certaines des
- 48 "Notre-Dame" du XVI^e siècle aient été des Annonciations identifiées par les preneurs sans qu'ils jugent utiles de le préciser. Il peut donc y avoir, d'une part, un réel succès de ce thème pictural et d'autre part, une certaine uniformisation du vocabulaire.

Le Christ

- Les représentations christiques connaissent une évolution tout à fait différente. De 29 représentations dans 23 inventaires avant 1569, nous passons à 59 dans 40 inventaires en 1629. Seul le thème du Christ triomphant ne semble pas gagner de terrain alors que les scènes de la Nativité et surtout celle de la Passion se développent. Ces dernières passent de 14 à 32 représentations, pour l'essentiel sous forme de tableaux (plus un retable et un
- 49 ciel de lit).
- L'inflation de termes descriptifs est encore plus remarquable que pour les tableaux de la Vierge : de moins de deux qualifiants par tableaux (1,7) nous passons à 3. Les représentations de la Passion sont tout particulièrement à l'honneur : peints à l'huile, avec des cadres dorées, etc. et les appréciations les plus positives, comme "presque neuf", "fort bon" leur sont en grande partie réservées. Ce phénomène peut être à la fois la marque de la pénétration de tableaux neufs et soignés dans les foyers en même temps que le signe d'une particulière application des notaires à décrire un épisode de la vie de Jésus que l'Eglise a replacé au centre du culte. Ainsi, si la Nativité est mise en valeur, c'est dans
- 50 une moindre mesure
- 9 , avec des cadres petits, souvent grossiers, parfois autour d'images sur papier simplement encollées.

C'est parmi les inventaires féminins que les représentations christiques tiennent le haut du pavé, elles constituent 36 % de l'iconographie qu'ils rassemblent (saints : 32 % ; N.D. : 26 %). Cette tendance est particulièrement marquée chez les veuves et les femmes seules, confirmant leur prédilection pour la diversité dans l'expression de leur foi, comme déjà constaté par leur recours aux petits objets personnels et souvent précieux comme les rosaires ou les bijoux.

51

La piété christocentrique s'incarne aussi dans des petits objets discrets liés à une dévotion plus personnelle, les croix et les crucifix. Comme dans de précédentes études portant sur le matériel religieux, ils sont étonnamment peu nombreux : 21 dans 19 inventaires, dont un de femme seule et 3 de femmes mariées. Cette absence a été interprétée par A. Pardailhé-Galabrun comme le résultat de la coutume de se faire enterrer avec son crucifix. A Marseille, ni la lecture de divers rapports de fouilles archéologiques, ni l'étude d'inventaires effectués longtemps après le décès du défunt (c'est-à-dire quand le crucifix aurait pu être "remplacé") n'a permis d'infirmer ni confirmer cette hypothèse. Nous pouvons que constater leur surprenante absence.

52

Parfois précieux, les crucifix sont en général plus modestes que les rosaires (7 sont en or, en argent ou en bronze). Ils sont plus souvent exposés que rangés dans un coffret (crucifix : 8/12 ; croix : 6/9) et, la plupart du temps, inventoriés dans la grand'salle (6/9 et 7/12). A l'exception d'un crucifix ouvragé "de Flandres", ce sont des objets discrets – du moins peu décrits – et rarement mis en valeur. Néanmoins, il leur est attribué une place centrale au sein du foyer, dans la pièce où l'on vit le plus régulièrement et où l'on reçoit.

53

Les saints

Troisième et dernier thème iconographique, les saints parmi lesquels Marie-Madeleine occupe – de loin – la première place. Mais au fil du temps, son culte se modifie profondément. Alors qu'au XVI^e siècle, elle rassemble 70,6 % des représentations de saints, elle n'en constitue plus que 39,3 % en 1629. En parallèle, ses représentations se figent et le vocabulaire descriptif s'appauvrit. Régulièrement présentée – et décrite par les notaires – en position de pénitente avant 1569 (11 /24), on ne la rencontre le plus souvent signalée en 1629 que sous les termes "une Madeleine". Néanmoins, si son culte perd sa primauté, ses tableaux profitent aussi d'amélioration de forme par la présence croissante de cadres dorés ou de noyer au lieu de bois blanc.

54

A l'inverse, les représentations d'autres saints se multiplient. A peine 10 sur l'ensemble des inventaires étudiés pour le XVI^e

55

ee

siècle, elles sont 44 en 1629. A la fois trop diversifiées et trop peu nombreuses pour permettre une étude poussée, les données recueillies autorisent quelques remarques.

Nous voyons apparaître quelques uns des saints de la Contre-Réforme (4 Charles Borromée, 1 Catherine de Sienne). A leurs côtés, la notable présence de Sainte Anne (6) peut être mise en rapport avec la réaffirmation du culte marial et la diversification de ses représentations par l'évocation de divers épisodes de sa vie, et par extension, de sa mère. Dans l'ensemble, c'est la diversité qui l'emporte.

Conclusion

Les inventaires se sont révélés particulièrement riches d'enseignements, parfois plus que prévu pour peu que l'on tienne compte de données secondaires (comme pour l'étude de la famille ou de la femme). Les ensembles créés (comme le niveau de vie) et les typologies mises en place témoignent d'une certaine cohérence et peuvent être comparés et confirmés par les résultats d'autres études sur Marseille (Wolfgang Kaiser, Béatrice Hénin). Les inventaires permettent d'accéder à un large panel de la population dont un nombre non négligeable (25) d'inventaires de foyers très démunis. Enfin, l'inventaire se formalise au fil du temps, il devient plus complet, plus riche, le vocabulaire se stabilise ce qui facilite et valide les comparaisons.

L'étude des objets religieux de ces inventaires aboutit à plusieurs constats. Tout d'abord, leur présence est plus importante au XVII^e

qu'au XVI^e

siècle, tout particulièrement intra-muros. L'objet religieux se retrouve dans plus de la moitié des actes étudiés. Sa présence ne semble que modérément soumise à des questions économiques, mais plutôt dépendre de choix comme en témoigne la place qu'il occupe dans le décor : l'image triomphe et devient omniprésente.

L'évolution la plus flagrante concerne les représentations du Christ avec une iconographie en plein essor qui privilégie la Passion. Autre progression importante, les tableaux de saints qui se multiplient et se diversifient aux dépens de Madeleine qui perd son statut de sainte privilégiée. En ce qui concerne le culte marial, son évolution est plus qualitative que quantitative. Les modes d'expression de la foi qui s'y rattachent se diversifient et l'on remarque la solide implantation de certaines représentations.

Deux principaux types de comportements se dégagent. D'une part, les ensembles qui révèlent un nombre relativement plus faible que la moyenne d'inventaires contenant des objets religieux, ces objets étant régulièrement présents en plusieurs exemplaires. D'autre part, les groupes de personnes dont une majorité détient des objets religieux, en plus faible quantité, qui mettent l'accent sur la diversité.

En fonction des types de manifestations de la foi étudiés (culte marial et rosaire, piété christocentrique et Passion...), nous constatons donc des évolutions différentes qui, de plus, ne rencontrent pas un succès égal chez tous. Quelques groupes font preuve d'un certain conformisme et expriment un catholicisme qui semble plus "conventionnel" en exposant quelques tableaux sans originalité quand d'autres déclinent la possession de divers objets en fonction de leurs usages respectifs. Ils modulent leur pratique en fonction de critères plus personnels, avec un rosaire ou une Bible qui impliquent une piété active mais solitaire et une huile de la Descente de Croix exposée dans la grand'salle dont la mise en valeur par un cadre doré peut indiquer le respect dû au sujet représenté mais aussi souligner son rôle décoratif et attirer l'attention des visiteurs. Ces inventaires après décès permettent de décrypter un catholicisme marseillais loin d'être uniforme et dont les modes d'expression diffèrent en fonction des groupes d'individus que l'on s'attache à étudier.

#Notes#

BUSQUET Raoul, *Histoire de Marseille*, Paris, 1945 ; Baratier Edouard, *Histoire de Marseille*, Toulouse, 1973 ; Rambert Gaston, *Histoire du commerce de Marseille*

, 7 tomes, dont : t. III : 1480-1599 et t. IV : 1599-1789, Paris, 1951-1954 et, plus récemment, BONILLO Jean-Lucien, *Marseille, ville et port*, Marseille, 1992.

Marseille au temps des troubles. Morphologie sociale et luttes de factions, 1559-1596, Paris, 1992.

Le chapitre IX, Une approche de la vie spirituelle et culturelle, dans *La Naissance de l'intime*, Paris, 1988, p. 403-450.

Le chapitre X, Décor et dévotions, dans *Maisons et vie domestique à Marseille au XVII^e siècle*, thèse, Université de Provence, 1984, p.345-351

Par exemple, avec les travaux de Daniel Roche, dès 1974 avec *Le Peuple de Paris*, Paris ; puis, *Histoire des choses banales. Naissance de la consommation dans les sociétés traditionnelles*, Paris, 1997.

D'une part un important travail de réflexion sur l'utilisation des archives notariales avec, par exemple, Jean-Paul Poisson dès 1985,

Notaires et sociétés

, 2 volumes, Paris, 1985-1990. D'autre part, avec des colloques s'interrogeant sur l'inventaire lui-même comme, Woude Ad van der – Schuurman, Anton,

Probate inventories : a new source for the historical study of wealth, material culture and agricultural development, Waneningen, 5-7 may 1980,

Waneningen, 1980.

Maisons et vie domestique..., op. cit.

Cette série compte trois ensembles de tableaux : les inventaires de 1539 à 1569 ; ceux de 1629 ; l'ensemble des inventaires. Chacun présente deux suites parallèles de tableaux : une avec les données concernant tous les inventaires d'une période donnée ; la seconde les inventaires contenant des objets religieux.

Cette catégorie rassemble les allégories ne relevant ni de l'Ancien ni du Nouveau Testament (par exemple, une représentation de la Charité ou de la Foi).

Régis Bertrand note pour une période plus tardive : « le culte de Jésus enfant n'a pas connu en tant que tel une réelle popularisation. »,

Santons et santonniers de Provence. Naissance et développement d'une dévotion et d'un artisanat depuis le XVII^e

siècle, 2 volumes, thèse, Aix-Marseille, 1989, p. 73.

NOTES

1. #Notes#

BUSQUET Raoul, *Histoire de Marseille*, Paris, 1945 ; Baratier Edouard, *Histoire de Marseille*, Toulouse, 1973 ; Rambert Gaston, *Histoire du commerce de Marseille*, 7 tomes, dont : t. III : 1480-1599 et t. IV : 1599-1789, Paris, 1951-1954 et, plus récemment, BONILLO Jean-Lucien, *Marseille, ville et port*, Marseille, 1992.

2. *Marseille au temps des troubles. Morphologie sociale et luttes de factions, 1559-1596*, Paris, 1992.

3. Le chapitre IX, Une approche de la vie spirituelle et culturelle, dans *La Naissance de l'intime*, Paris, 1988, p. 403-450.

e. Le chapitre X, Décor et dévotions, dans *Maisons et vie domestique à Marseille au XVII^e siècle*, thèse, Université de Provence, 1984, p.345-351

4. Par exemple, avec les travaux de Daniel Roche, dès 1974 avec *Le Peuple de Paris*, Paris ; puis, *Histoire des choses banales. Naissance de la consommation dans les sociétés traditionnelles*, Paris, 1997.

5.

D'une part un important travail de réflexion sur l'utilisation des archives notariales avec, par exemple, Jean-Paul Poisson dès 1985,

Notaires et sociétés

, 2 volumes, Paris, 1985-1990. D'autre part, avec des colloques s'interrogeant sur l'inventaire lui-même comme, Woude Ad van der – Schuurman, Anton,

Probate inventories : a new source for the historical study of wealth, material culture and agricultural development, Waneningen, 5-7 may 1980,

Waneningen, 1980.

6. *Maisons et vie domestique...., op. cit.*

7.

Cette série compte trois ensembles de tableaux : les inventaires de 1539 à 1569 ; ceux de 1629 ; l'ensemble des inventaires. Chacun présente deux suites parallèles de tableaux : une avec les données concernant tous les inventaires d'une période donnée ; la seconde les inventaires contenant des objets religieux.

8.

Cette catégorie rassemble les allégories ne relevant ni de l'Ancien ni du Nouveau Testament (par exemple, une représentation de la Charité ou de la Foi).

9. Régis Bertrand note pour une période plus tardive : « le culte de Jésus enfant n'a pas connu en tant que telle une réelle popularisation. »,

Santons et santonniers de Provence. Naissance et développement d'une dévotion et d'un artisanat depuis le XVII^e

siècle, 2 volume, thèse, Aix-Marseille, 1989, p. 73.

RÉSUMÉS

L'étude des inventaires après-décès de la très catholique ville de Marseille permet de mieux connaître les expressions de la foi dans un cadre privé. Du XVI^e

au XVII^e

siècle, le nombre de foyers ainsi que celui d'objets religieux progressent peu. On note le triomphe de l'iconographie, en général placée dans la salle commune. Ces représentations révèlent une tripartition presque parfaite entre le Christ, la Vierge et les saints. Les tableaux du Christ sont ceux dont le nombre augmente le plus, tout particulièrement ceux de la Passion, alors que ceux de Marie connaissent une évolution plus qualitative que quantitative. Quant aux images de saints, elles se diversifient aux dépens de Marie-Madeleine.

Deux principaux types de comportements se dégagent : ceux qui possèdent peu d'objets, mais de natures différentes (comme tableau et chapelet) ; ceux qui détiennent plusieurs objets similaires.

Au-delà du niveau de vie des propriétaires, ces écarts témoignent de choix personnels dans la façon d'exprimer sa foi.

Le catholicisme marseillais est loin d'être uniforme.

The study of after death inventories in the notoriously Roman Catholic city of Marseilles is improving our knowledge of how people expressed their faith in privacy. All along the 16th and 17th centuries, families as well as devotional objects increased very little in numbers. We notice that iconographic items, generally placed in the common room, had the prevailing part. Such representations show an almost perfect tripartite distribution between Christ, the Virgin Mary and the saints. Pictures of Jesus Christ were those increasing the most, especially scenes of the Passion, whereas those of Mary evolved more in quality than quantity. As to the pictures of saints, they became more diverse at the expense of Mary Magdalen.

Two main behavioural types stand out: a category with few objects of different types (such as picture and beads) and people with several objects of the same nature. Beyond social level, such discrepancies reveal the owners' personal choices in the way they expressed their faith. Roman Catholicism in Marseilles was far from uniform.

INDEX

Mots-clés : histoire, religion, habitat, civilisation matérielle

Index chronologique : Époque moderne

Index géographique : Marseille

AUTEUR

STÉPHANIE DOMONT

Stéphanie Domont a mené un DEA à l'UMR TELEMME. Cette contribution est tirée de son mémoire de DEA, *Les Objets religieux dans les inventaires après décès à Marseille (1539-1629)*, sous la direction de Gabriel Audisio, soutenu en juin 2002 à l'Université de Provence.